

Un indicateur doit fournir des informations fiables et robustes sur l'état de la biodiversité. Il se construit donc à partir de données récoltées directement sur le terrain, à l'aide d'un protocole et d'un plan d'échantillonnage. Plus le nombre de données est important, plus l'indicateur sera robuste, d'où l'intérêt de s'appuyer sur un réseau d'observateurs pour la collecte des données.

La pression d'échantillonnage, c'est-à-dire le nombre de réplicats nécessaires dans l'espace et dans le temps, dépend des échelles d'observation et d'interprétation. Mais ce sont surtout les contraintes de faisabilité qui conditionnent les observations.

Des analyses statistiques de la base de données ainsi constituée, sont ensuite réalisées. Une standardisation est indispensable pour pouvoir effectuer des comparaisons spatiales et temporelles. Enfin, une représentation graphique ou cartographique est nécessaire pour rendre l'indicateur accessible à tous et facilement interprétable.

Rose-Line PREUD'HOMME : Chargée de mission au MNHN dans l'unité Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations. Après avoir travaillé sur l'élaboration d'un jeu d'indicateurs pour évaluer la biodiversité en milieu agricole, elle est actuellement responsable de l'étude de faisabilité pour la mise en place d'un observatoire participatif de la biodiversité en milieu agricole, s'appuyant sur des protocoles simples à destination des agriculteurs.